

<b>Zeitschrift:</b>	Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
<b>Herausgeber:</b>	Organisation des Suisses de l'étranger
<b>Band:</b>	40 (2013)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Littérature : née au Tessin, Alfonsina Storni a écrit en Argentine des poèmes d'amour qui ont conservé toute leur émotion 100 ans après
<b>Autor:</b>	Linsmayer, Charles
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-911708">https://doi.org/10.5169/seals-911708</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.12.2025

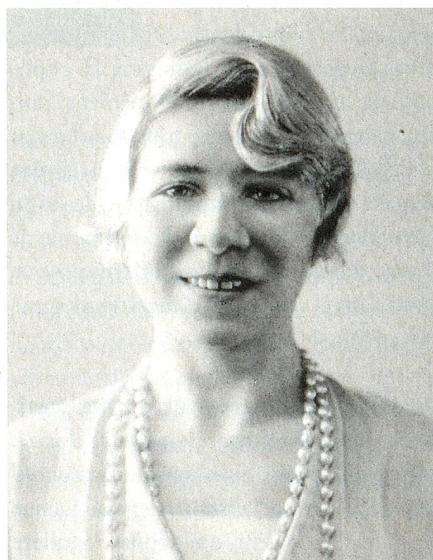
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»  
Par Charles Linsmayer

## Née au Tessin, Alfonsina Storni a écrit en Argentine des poèmes d'amour qui ont conservé toute leur émotion 100 ans après

Gabriela Mistral, poétesse chilienne Prix Nobel, qualifiait sa consœur argentine Alfonsina Storni «d'abeille-guêpe qui exécute une danse désespérée cherchant sa propre chair pour la vider de son sang en une pirouette flamboyante.» Elle exprime ainsi tant la vie difficile que la mort solitaire de cette femme exceptionnelle née en 1892 dans le village tessinois de Sala Capriasca et considérée à sa mort en 1938 comme l'une des grandes poétesSES d'Amérique latine.

«La danse désespérée qu'elle exécute en cherchant sa propre chair.» C'est en ces circonstances que naît la poésie d'Alfonsina Storni. Elle a quatre ans lorsqu'elle arrive en Argentine en 1896 avec son père, d'abord brasseur puis patron ivrogne du «Café Suizo» à San Juan qui ne tarde pas à faire faillite, et sa mère, couturière et institutrice qui assure le strict nécessaire. À 13 ans, elle travaille dans une usine de chapeaux et part à 15 ans en tournée avec un théâtre. En 1909, à 17 ans, elle est reçue au séminaire d'instituteurs de Coronda, dont elle est expulsée presque aussitôt dès que s'ébruitent les noms des établissements où elle danse pour payer ses études! Elle écrit des poèmes dès 12 ans au mécontentement de sa mère (qui la gifle), mais ne renoncera pas à sa passion lorsqu'elle fera de mauvaises expériences en amour. En 1911, à 19 ans, devenue institutrice à Rosario, elle entretient une liaison secrète avec un homme politique connu. Elle tombe enceinte et fuit le scandale en se réfugiant dans l'anonymat de Buenos Aires où elle donnera naissance à l'«enfant de l'amour» et travaillera comme vendeuse puis secrétaire. En 1916, elle publie à ses frais son premier recueil «La inquietud del rosal». Elle souhaite aux amis «que Dieu [les] préserve de l'inquiétude du rosier». «Mais j'ai écrit pour ne pas mourir.»



### La citation

*«Il est minuit. La ville nous sépare: des masses noires épaisse, des rangées de maisons, des forêts de mots perdus mais résonnant encore, des nuages invisibles de corps microscopiques. – Mais je projette mon âme hors de moi et je t'atteins, je te touche. – Tu es réveillé et dès que tu m'entends tu frissonnes. Et tout ce qui t'en-tourne frissonne avec toi.»*

(Extrait de «Poemas de amor», Buenos Aires 1926)

BIBLIOGRAPHIE: «Poemas de amor» d'Alfonsina Storni est disponible: allemand et espagnol, traduction en allemand par Reinhard Streit, aux éditions Limmat-Verlag, Zurich. Italien et espagnol, traduction en italien par Augusta López-Bernasocchi chez Casagrande, Bellinzona.

En 1925, elle explique à l'amant infidèle dans le recueil impitoyablement audacieux «Ocre»: «Ce n'est pas toi qui me trompes. C'est mon rêve qui me trompe, lui seul.»

Elle est célèbre depuis longtemps lorsqu'elle revient en 1930 pour la dernière fois dans son Tessin natal. García Lorca aussi l'admire et exprime son errance onirique en ces termes: «Ô toi, garce, ô toi infidèle, tu t'es cachée pour trouver refuge dans ta nostalgie.» C'est dans les «Poemas de amor» publiés en 1926 que cette errance onirique est la plus manifeste. La poétesse y évoque à nouveau l'amour de 1911 mais s'évade alors dans ses songes où

l'être aimé ne se laisse entrapercevoir plus que sous la forme d'un «fantôme vaporeux». Par ailleurs, la mort aussi joue un rôle central dans toute son œuvre. Dans «Ocre», elle imaginait déjà son épitaphe d'un ton moqueur: «La femme qui gît ici/ avec son épitaphe se moque de la vie,/ parce qu'elle était femme, elle a gravé sur sa tombe /un autre mensonge: j'en ai assez.»

Mais qu'en est-il de la «pirouette flamboyante» avec laquelle elle s'est vidée de son sang selon Gabriela Mistral? «No puedo más», «Je n'en peux plus», Alfonsina Storni, condamnée par un cancer, écrit ces mots sur une feuille de papier dans sa chambre d'hôtel à Mar del Plata avant de se jeter le 25 octobre 1938 dans la mer pour y mourir. Le jour de sa mort, son ultime poème «Voy a dormir», «Je vais dormir», est publié dans le journal «La Nación». Des vers qui chantent la mort comme une berceuse, mais semblent envoyer promener avec une pointe de sarcasme le dernier amant: «Ah, une dernière chose: S'il rappelle/Dis-lui qu'il ne sert à rien d'insister, je suis partie.»

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich